

Inédits I

Drôle de guerre à ce qu'on dit, père fusil en main pas plus de quelques jours, deux semaines peut-être – mais où exactement, aurait pu nous montrer sur la carte.

Appris durant ses classes militaires, l'usage du fusil fut-il si futile, à n'effrayer que les moineaux ? Ou visa-t-il pour de vrai silhouette aussi jeune que lui ? (Mais au dernier moment, le canon dévia ?)

Pas un héros, le père, ni un saint. Et même exaspérant à seriner rengaine à ses enfants ce qui se fait ou pas, brosser les dents trois fois le jour, pas les doigts dans l'assiette et bout de pain à chaque plat

N'empêche
Père plutôt captif que meurtrier.

Et ses doigts sans trembler pressant sur la détente
même de loin abattre un homme, non – décidément, non.

Quelques semaines à vivre encore aura le temps
de voir sur l'écran un automne à Berlin
chose impensable à la frontière les gardes sourire
et soudain leurs fusils n'étaient plus que jouets
au pied du Mur qui s'effondrait.

Ce qui lui traversa le cœur alors, quels mots naquirent dans la tête du
père, comment savoir

A dû se dire les désastres de jeunesse
cette fois pour de bon s'éloignaient d'un grand pas
Son corps courbé devenu lent pensait encore un peu
a dû se dire c'est bien mettre la guerre au loin
il est temps de partir.

Un jour de juin ont traversé la même histoire.

À l'heure où l'un
toute arme déposée levait les mains en l'air,
l'autre
six ans et des poussières
jambes nues trébuchant sur les routes du Nord dans la foule en débâcle, main
enfouie dans celle de la mère, cherchait les mots qu'il lui faudrait pour mieux se
souvenir.

Deux décennies d'écart, nos pères ne se sont pas connus – chacun avait son âge.

Se rappelle souvent, ton père, au terme d'une route interminable et droite le
croisement où se tenait le jeune soldat allemand
son visage en chiffon sous le casque, il
lui tendit en pleurant un bout de chocolat.

Moins de vingt ans plus tard appelé d'Algérie se refuse à porter le fusil – Le rend fou
la simple idée de faire feu sur du vivant.

Frôlant pires ennuis
récupéré in extremis par un capitaine
(sous l'uniforme on trouve parfois un homme)
lequel intercédant auprès du colonel
invente et vante qualités de ce cuistot exceptionnel
le charge d'intendance et de cuisine.

*Aussi nos pères furent des hommes. Corps un peu de travers quand portaient
l'uniforme, ils regardaient perplexes la chose militaire.*

Inédits II

Enfant, je n'ai jamais vu chez mes parents que du café en grains. (Peut-être ne le trouvait-on, alors, que sous cette forme en magasins). Chaque matin, c'est ma mère elle-même qui le m... / ma mère elle-même qui le... mou... euh, bref - c'est ma mère elle-même qui se chargeait de le moudre.

Mode d'emploi : verser les grains dans la partie supérieure d'une espèce de boîte qui s'ouvre/se referme à l'aide d'une glissière de métal noir, récupérer ensuite le café moulu dans un petit tiroir de bois situé en bas de l'objet - Un objet (au fait, qu'est-il devenu ?) qu'elle avait dû hériter d'une époque où l'électricité encore balbutiante ne servait, tout au plus, qu'à éclairer les lanternes.

Ainsi, c'est à la manivelle qu'elle broyait les grains. Deux minutes d'un mouvement sûr et régulier, accompli dans la force de l'habitude, sans trop de pensées ni d'états d'âmes inattendus. Une ritournelle de la main. Comme on récite en cadence une comptine, une fable, une chose apprise par cœur dès l'enfance.

Comme on conjugue un verbe - oui, enfin, bon...

tu

souris

du

Maus

you

mouse

tu

souris

tu

petit rongeur pourchassé par le chat

tu

souris

je

gros chat pourchassant petit rongeur

tu

me

souris

je

te

mangerais

la bouche

the mouth

Bruno BERCHOUD (été 2019/janvier 2020)